

LE football est malade en France, paraît-il. Pas du côté des joueurs. Jamais, dans ce pays, il n'y eut autant d'hommes de valeur.

La France est si riche en footballeurs de classe qu'on en arrive à oublier les meilleurs. L'avant-centre de Nîmes, Marcellin, est à peine connu du grand public. Pourtant, lorsqu'on le voit sur un terrain, on ne peut s'empêcher de l'admirer.

Nous citons Marcellin : c'est un exemple entre cent. Cette saison encore, que de blé en herbe ! A Nantes, Joël Prou ; à Reims, Alain Richard ; à Sochaux, Lassalette ; à Saint-Etienne, Hervé Revelli ; à Rennes, Louis Floch, etc.

Les clubs les plus mal classés nous ont eux-mêmes réservé leur surprise.

Le Red Star, entre autres, qui occupe la dernière place de la Division Nationale.

Le vieux club de Saint-Ouen, dans son malheur, a montré beaucoup de constance et ne craignait pas de faire confiance à un jeune garçon qui la

Jean-Claude BRAS

sur la voie de la consécration

justifia brillamment. Il se nomme Jean-Claude Bras. Il y a un an, on l'ignorait.

Aujourd'hui, plusieurs clubs professionnels s'intéressent à son sort et espèrent bien l'arracher au Red Star où il a toujours une licence d'amateur.

Aux Épinettes

Jean-Claude Bras est né près de la porte Pouchet, dans le quartier des Épinettes.

L'endroit, en bordure des anciennes fortifications, était jadis couvert de terrains vagues, où les gosses, les jours sans école, s'ébattaient autour d'un ballon du matin au soir.

On ne s'étonnera pas qu'un jeune écolier se soit mêlé à ce jeu si populaire, dans un quartier aussi populaire. Il appartenait à une famille nombreuse — quatre frères, deux sœurs — et fréquentait pourtant, après la communale, le lycée Condorcet.

Mais le virus du football l'avait atteint, encore qu'il aime également le hand-ball.

Des fenêtres de l'appartement familial, il voyait se démaner sur les terrains aménagés dans l'ancienne zone, des équipes scolaires, des minimes aux juniors. Comment résister quand le jeu vous plaît ? Avec ça, Jean-Claude était un peu poussé par un oncle qui fut jadis une célébrité du football de Saint-Ouen : Larnet, ancien gardien de la J.A.O., le rival local

d'Alex Thépot, vedette du Red Star, portier de l'équipe de France.

Les Hongrois de Paris

Le premier club du jeune lycéen fut « Les Hongrois de Paris » ! Pourquoi ce « titi » parisien chez les Magyars de la capitale ? C'est que le club avait pris de l'âge et que les émigrés qui l'avaient créé s'étaient retirés les uns après les autres, sans laisser de successeurs. Alors on recruta des Français. Quelle importance lorsqu'on a une balle dans les pieds !

Jean-Claude Bras avait alors 12 ans. Il ne joua qu'une saison, comme minime et toujours comme attaquant. L'année suivante, il entra aux « Sports et Loisirs Vert-blanc ». Nom qui dissimule par respect du règlement une maison d'éditions bien connue.

Dans son nouveau club, il est encore attaquant, il sera toujours attaquant bien que capable de jouer au centre du terrain. Mais on le conseillera : « Tente ta chance comme ailier, il y a moins de concurrence. »

Jean-Claude Bras sera donc ailier. Sans difficulté, car il possède les qualités physiques qui conviennent au poste.

Le football le passionne, empiète sur ses études. Le théorème du 4-2-4 l'intéresse plus que le postulat d'Euclide. Ce qui fait, les circonstances aidant, qu'il abandonnera le « bahut » en seconde.

Il le regrette bien aujourd'hui et veut reprendre ses études là où il les laissa.

Au Red Star

Pourquoi tourner le dos à Condorcet ? Parce que l'appelait le stade de Paris, à Saint-Ouen, c'est-à-dire le Red Star.

Il a été présélectionné dans l'équipe des juniors parisiens. Au cours d'une rencontre au stade de Malakoff — il jouait ailier droit — il a été remarqué par un observateur : Jean Avellaneda, entraîneur du Red Star.

C'est ainsi qu'il s'engagea sur la route qui conduit au football professionnel, à petits pas, mais sûrement. L'entraîneur audonien l'a couvé, préparé en ce sens, sans rien brusquer.

Jean-Claude joua avec les amateurs, ailier, avant-centre, puis effectua son service militaire qu'il termina — il y a quelques semaines — au Bataillon de Joinville.

A la fin de la saison dernière, Avellaneda lui fit subir plusieurs tests avec les « pros », à l'occasion de matches amicaux. Ce fut pour le jeune Bras la découverte des premiers grands déplacements : l'Italie, la Suisse. L'ambiance très amicale de l'équipe.

De même, au début de cette saison, il joua les matches de mises en train avec l'équipe professionnelle, tandis qu'avec l'armée il devenait international.

Avellaneda était satisfait. Son élève était prêt pour franchir un nouvel échelon.

Le grand bain

L'heure de Jean-Claude sonna en février dernier. Le Red Star se déplaçait à Lyon, en championnat. Dalla Cicca est blessé, Munoz a la grippe. L'effectif du club n'est pas pléthorique, il s'en faut. L'entraîneur n'hésite pas, il saute sur l'occasion. Bras joue ailier à Lyon et marque son premier but officiel. Le Red Star a fait match nul (2-2).

Avellaneda est content : son ailier est un placement sûr.

A partir de là, Jean-Claude Bras ne cessera de se faire remarquer. En Coupe de France, au Havre, c'est lui qui marque le but qui obligea Nantes à jouer un second match... C'est un exploit qui ne passe pas inaperçu. Surtout de l'entraîneur nantais José Arribas qui a été impressionné par ce trépidant ailier.

Aujourd'hui, le Redstarman n'est plus un espoir. C'est une réalité. Un des meilleurs ailiers de la Division Nationale, pouvant jouer à gauche comme à droite, avec quelques variantes qu'il souligne lui-même :

« Je déborde mieux à droite... mais je tire mieux à gauche. C'est une question de pied. Je crois pouvoir faire aussi bien d'un côté que de l'autre. C'est une question d'adaptation, de travail technique. En ce qui concerne le jeu, je le sens mieux à gauche, j'ai l'impression, dans cette situation, d'en avoir une meilleure vision. »

Nous qui l'avons vu opérer à droite, comme à gauche, nous avons été étonnés par ses qualités de base, qui s'expriment de la même manière : technique sûre, grande rapidité d'exécution, dribble en slalom, ponctué d'un crochet court qui fait souvent la décision. Excellent sur le plan collectif, Jean-Claude Bras fait mieux qu'entrer dans le jeu, il recherche l'appui des partenaires. Ajoutons enfin que c'est un très bon tireur des deux pieds et de la tête.

Il aime encore penser les problèmes du football et s'affirmer un partisan convaincu du 4-2-4.

« C'est une méthode qui paie. Avant tout, le football doit être offensif. Le spectacle y gagne. On prend des buts, mais on en marque. Ça plaît au public... et aux joueurs. On peut envisager d'autres tactiques, une autre façon d'occuper le terrain, cela viendra, mais il faut surtout que la base demeure l'offensive. Le football est un jeu. Pour l'immense majorité des pratiquants, un moyen de se défouler sur un terrain. Le jeu défensif, le béton va à l'encontre de cette tendance, ils provoquent du refoulement. »

Il court après son « bac »

En costume de ville, Jean-Claude Bras a presque l'allure d'un jeune homme frêle. Son visage pâle, émacié, accentue cette impression. Sur le terrain, c'est une métamorphose totale. Nous avons un gaillard solide, musclé, ne tenant pas en place. Il mesure 1 m 74 pour 73 kg, mais paraît presque trapu. Il supporte les chocs sans broncher, mais son démarrage, sa rapidité de courses, son art de la feinte lui permettent souvent d'éviter les contacts meurtriers.

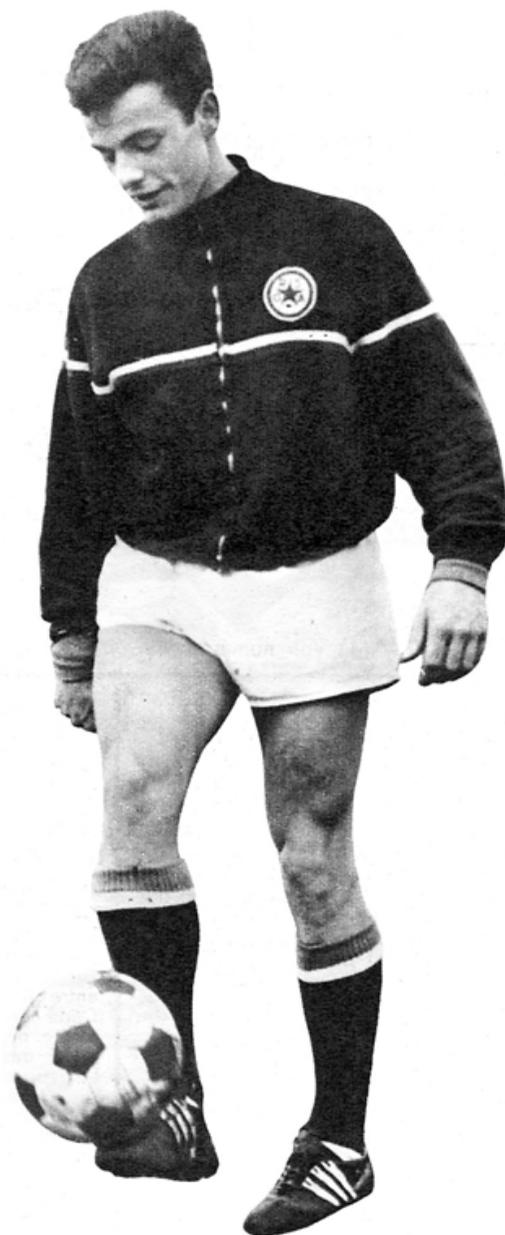
On remarque surtout ce coup de rein qui semble le projeter en avant au moment de déborder après avoir imprimé à la balle un incessant mouvement entre son pied droit et son pied gauche.

Il est évident que le football français tient en ce jeune homme (il est né le 15 novembre 1945) un attaquant de classe.

Comme il est très sérieux, sainement ambitieux, nous avons toute raison d'avoir confiance en son avenir. Sur ce dernier point, Jean-Claude ne limite pas ses projets au seul football.

« Je vais reprendre mes études, m'inscrire dans une école à mi-temps pour obtenir le bac. Ce sera un premier pas de fait. Ensuite, j'envisagerai une seconde étape. Cette fois, loin de les contrarier, c'est le football qui me permettra de poursuivre mes études. »

GEORGES PRADELS



21 ans, 1,74 m, 73 kg... Des muscles, du « jus », de la clairvoyance, de la décision... Jean-Claude Bras ira loin s'il sait conserver une tête aussi solide que ses épaules.